Jeffrey WEEKS, *Sexualité*, avec une préface inédite de l'auteur pour la traduction française, suivi de « Introduction à l'œuvre de Jeffrey Weeks » par Rommel MENDÈS-LEITE

Lyon, Presses universitaires de Lyon, collection « Sexualités », 2014, 303 p.

Régis Revenin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12634>

DOI : 10.4000/clio.12634

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 344-344

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Régis Revenin, « **JEFFREY WEEKS, *SEXUALITÉ*, AVEC UNE PRÉFACE INÉDITE DE L'AUTEUR POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE, SUIVI DE « INTRODUCTION À L'ŒUVRE DE JEFFREY WEEKS » PAR ROMMEL MENDÈS-LEITE** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12634>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2020.

Tous droits réservés

Jeffrey WEEKS, *Sexualité*, avec une préface inédite de l'auteur pour la traduction française, suivi de « Introduction à l'œuvre de Jeffrey Weeks » par Rommel MENDÈS-LEITE

Lyon, Presses universitaires de Lyon, collection « Sexualités », 2014, 303 p.

Régis Revenin

RÉFÉRENCE

Jeffrey WEEKS, *Sexualité*, avec une préface inédite de l'auteur pour la traduction française, suivi de « Introduction à l'œuvre de Jeffrey Weeks » par Rommel MENDÈS-LEITE, Lyon, Presses universitaires de Lyon, collection « Sexualités », 2014, 303 p.

- 1 Figure essentielle du militantisme gay des années 1970, engagé à gauche, pionnier des recherches sociohistoriques sur l'homosexualité en Europe – notamment avec son ouvrage *Coming Out: Homosexual Politics in Britain from the Nineteenth Century to the Present*, paru en 1977 –, Jeffrey Weeks, successivement professeur dans diverses universités britanniques, est aussi à l'initiative de belles réussites scientifiques comme la création de revues à comité de lecture spécifiquement dédiées à l'étude de la sexualité en sciences humaines et sociales, telles que *Journal of the History of Sexuality* ou *Journal of Homosexuality*. Mais avant de devenir un chercheur d'envergure internationale, son parcours biographique montre les difficultés à s'insérer dans l'Université britannique des années 1970 et 1980 dès lors que l'on choisissait de travailler sur l'homosexualité (p. 253-288). À ce propos, Weeks écrit qu'« aujourd'hui [à la fin des années 2000], l'histoire de la sexualité est en passe de devenir un champ

d'étude respectable, dont les spécialistes sont reconnus et estimés [...] Écrire des livres sur la sexualité, en particulier sur l'histoire de la sexualité, n'est plus regardé comme une activité bizarre et marginale » (p. 27). Encore en 2015, cette affirmation n'est nullement une évidence pour la France... De l'autre côté de la Manche, Weeks est devenu un historien et un sociologue incontournable dont les multiples publications sur la sexualité sont désormais des classiques dans le monde anglo-saxon. Citons, par exemple, son *Sex, Politics, and Society: The Regulation of Sexuality since 1800*, publié en 1981. Néanmoins, aucun, à l'exception de l'ouvrage ici recensé, n'a eu l'honneur d'une traduction en français. Comme souvent en France, particulièrement en ce domaine (mais plus généralement dès lors qu'il est question de « diversité »), il aura fallu bien des années pour que *Sexualité*, l'un de ses écrits majeurs, initialement paru sous le titre de *Sexuality* en 1986, puis republié sous une forme enrichie en 2003 et en 2010 – c'est cette dernière édition qui donne lieu à la présente traduction – soit enfin traduit grâce à la collection « Sexualités » récemment créée par Rommel Mendès-Leite aux Presses universitaires de Lyon. On pourrait s'interroger sur les raisons de la non-traduction en français de Weeks, et plus généralement de nombreux travaux en langue anglaise – ou encore sur la lenteur des traductions (songeons au *Gender Trouble* de Judith Butler, paru en 1990, traduit en 2005) –, perçus dans un contexte obsessionnellement chauvin de dénonciation des communautarismes et des particularismes comme une remise en cause des valeurs françaises, de la « République » en tant que dogme, par ailleurs considérés comme abordant des sujets « intimes », « privés », donc indignes de l'Université.

- 2 Même si Weeks a inclus dans cette dernière version de *Sexuality* de nouvelles questions, comme celle du mariage gay – il évoque en particulier dans la préface de cette édition française le « mariage pour tous » dans une France « profondément divisée par un débat violent » (p. 5) –, sa thèse n'en reste pas moins inchangée : la sexualité n'est pas un fait de nature. Dès les années 1970, il est l'un des premiers à avoir alimenté empiriquement et théoriquement – mêlant recherches historiques (à base d'archives et d'histoire orale notamment) et sociologiques – les débats opposant « essentialisme » et « constructionnisme », en somme à avoir historicisé les questions sexuelles qui, si certaines pratiques ont toujours existé, si certains désirs semblent anhistoriques, ne doivent pas faire oublier que le cadre et les discours qui les entourent, le sens qu'on leur accorde, le fait de les nommer, de les catégoriser, de les hiérarchiser, de les valoriser, de les stigmatiser ou de les réprimer sont toujours le produit d'une société et d'une époque. Brossant à grands traits l'histoire – les histoires, plus exactement – de la sexualité de l'Antiquité à nos jours, selon une approche foucaldienne, il s'est attaché à déconstruire les évidences présentées comme naturelles. Comme l'écrit Mendès-Leite dans sa postface retraçant la vie et l'œuvre de Weeks (comprenant également sa bibliographie, p. 289-303)

les préoccupations intellectuelles qui seront celles de Weeks à long terme étaient déjà bien affirmées dans la première moitié des années 1970 : développer une compréhension non essentialiste de l'homosexualité et de la sexualité en général ; les placer dans leur contexte social et historique ; considérer les identités sexuelles (et toutes les formes d'identité) comme des constructions sociales, innervées par des relations de pouvoir (p. 264).

- 3 Ne se contentant pas de considérer les sexualités comme des identités fixes ou des attributs socialement construits – ce qui pourrait faire dériver le chercheur vers l'essentialisme –, Weeks envisage l'histoire de la sexualité comme une histoire relationnelle, plurielle, comme une modalité des relations sociales, qui ont

nécessairement partie liée avec les discours sur la classe, le genre ou la race, chacun s'imbriquant dans l'autre (p. 62-73).

- 4 Mobilisant Foucault bien sûr, mais aussi Freud, Malinowski, Kinsey, McIntosh et d'autres, *Sexualité* facilite aussi l'accès à des théories parfois complexes et fournit un bon aperçu des manières de penser la sexualité au prisme des sciences humaines et sociales, dans la mesure où la sexualité est avant tout

un concept intrinsèquement problématique et il n'existe pas de solution univoque aux problèmes qu'il soulève. Cependant, si l'on se pose les bonnes questions, on trouvera peut-être un itinéraire logique pour les aborder [...] Il sera peut-être possible de définir un cadre à l'intérieur duquel nous pourrions apprendre à accepter les différences, à retrouver, par la sexualité, des occasions de tisser des liens novateurs, l'usage d'un libre arbitre, une pluralité de choix, des valeurs partagées, qui relient l'individuel à l'universel (p. 24).

- 5 Car si *Sexualité* est sans conteste un essai savant, pourquoi ne pas imaginer aussi qu'il puisse servir de base de réflexion pour penser le changement social et d'action pour agir sur lui... particulièrement en France où tout semble tellement sclérosé.

AUTEURS

RÉGIS REVENIN

UMR 8070 Cerlis / Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité